



CFSGK SAVAR

**COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN
À GK-SAVAR BANGLADESH**

1, rue de Rivoli 75004 PARIS TEL/FAX 0144598272

e-mail : comit@comgksavar.org

Site : <http://comgksavar.org>

novembre 2012

Éditorial

"Voici déjà **40 ans**, que le **Docteur Zafrullah** lançait sa guerre contre la pauvreté, comme il avait contribué, avec son peuple, à arracher la liberté et l'indépendance du Bangladesh".

C'est dans ces termes que je vous rappelais, voici un an dans le rapport de novembre 2011, la longue aventure de l'indépendance et de la réponse de GK à la misère et aux besoins de développement du jeune pays. Nous avons parcouru ensemble les progrès fait par le pays tout entier ; malgré les difficultés et les problèmes non résolus encore ; ils sont bien réels, et nous avons tenu à les mettre en lumière. Au retour de notre mission à Savar de février dernier, c'est l'aventure de GK et du docteur Zafrullah que nous avons illustrée dans le rapport de juin.

Ce présent rapport est l'occasion d'illustrer les origines et l'action présente du Comité Français au long de ces 40 ans écoulés.

De larges extraits de la communication de notre fondateur Lucien Bigeault aux célébrations du 40^{ème} anniversaire de GK repris ici rappelleront aux « anciens » et feront découvrir aux "nouveaux" amis de GK, les débuts courageux et prophétiques du Comité. Tout a commencé à l'initiative d'une équipe de Bagneux, réduite mais combien courageuse et déterminée où émergent bien sûr la double figure de Lucien Bigeault et Bernard Jarousse.

Nous nous attachons ensuite à illustrer l'action du Comité aujourd'hui. Le soutien 2012 apporté à GK a été détaillé par programme, tournant autour de trois axes majeurs : l'Éducation soutenue de longue date par notre comité, même si l'effort a évolué aujourd'hui, portant moins sur le fonctionnement que sur une aide aux méthodes et équipements pédagogiques ; l'Émancipation des familles pauvres, en appui au programme de GK dans les Sundarbans et dans les Chars concernant la construction du réseau de 10 centres intégrés de développement ; la lutte contre la mortalité infantile et maternelle, et qui est fondée sur la mobilisation du réseau des Sages-Femmes Traditionnelles.

Enfin, la succession de quelques « brèves » permettra à chacun de comprendre l'orientation des initiatives du Comité aujourd'hui, pour faire connaître cette action exemplaire, élargir ses soutiens, et renouveler ses appuis. Elle lui permettra aussi d'imaginer l'aide que chacun de vous peut apporter à cette tâche en proposant votre aide active au-delà des dons financiers si utiles à nos amis de Savar.

Je vous invite, par ailleurs, à consulter notre nouveau site internet ("comgksavar.org") qui vous apportera de nouvelles informations, régulièrement remises à jour, et aussi une belle collection de photos récentes prises par le CFS au cours de ses missions.

Chers amis, nous vous remercions de votre soutien. Bonnes et chaleureuses fêtes familiales à tous, meilleurs vœux aussi pour l'année 2013.



Jacques Lejeune
président du Comité Français

L'histoire du Comité Français de Soutien à GK

(extrait du message de Lucien Bigeault, lu par Jacques Lejeune à Savar lors de la fête des 40 ans de GK)

"Durant l'été 1971, L'Abbé PIERRE, qui a consacré toute sa vie à l'aide aux plus démunis et aux sans-abris, fut invité par Indhira Gandhi à visiter les camps entourant Calcutta où s'entassaient des millions de réfugiés bengalis de l'est du Pakistan. Elle en attendait une l'aide pour nourrir ces réfugiés(....)

A son retour en France, il a été le premier à organiser des conférences à travers la France pour alerter le public sur les atrocités commises par les soldats pakistanais et pour lever des fonds. Il proposa des jumelages entre des villes françaises et des camps de réfugiés. C'est au cours d'une de ces conférences que j'ai entendu parler pour la première fois des terribles souffrances du peuple bengali luttant pour son indépendance. Le Gouvernement français n'était pas d'accord avec cette indépendance et continuait de fournir des armes au Pakistan occidental. Comme l'accès des journalistes étrangers était interdit, les journaux français ne pouvaient pas rendre compte de la situation (...) La guerre prit fin en décembre 1971 ayant fait plusieurs millions de victimes.

A Noël 1971, avec quelques amis, nous avons commencé à collecter des fonds dans ma ville de Bagneux (...) et j'ai rencontré deux jeunes ingénieurs bangladais qui étaient en formation en France quand la guerre s'est déclarée. L'un deux repartait la semaine suivante au Bangladesh et m'a demandé mon adresse. En août 1972, à mon très grand étonnement, j'ai reçu un courrier du Dr Zafrullah Chowdhury : « Projet initial de Gonoshasto Kendro ». Il envisageait de construire un bâtiment hospitalier à Savar pour son futur centre médical et recherchait des fonds européens (...). Avec quelques amis, nous avons été enthousiasmés par ce projet innovant, mis en place par des médecins bangladais, au profit de la population la plus pauvre du Bangladesh. Nous avons répondu que nous n'avions pas d'argent nous-même, mais que l'Abbé PIERRE n'avait pas utilisé tout l'argent qu'il avait collecté pour les camps

et qu'il pourrait être intéressé par le projet (....).

En septembre 1972, le Dr Zafrullah vint rencontrer l'Abbé PIERRE, qui l'interrogea longuement pour s'assurer que l'argent donné par des gens pauvres en France, irait bien aux populations les plus démunies du Bangladesh (...). Le lendemain, la bonne nouvelle arriva : Emmaüs apporterait la moitié des fonds et OXFAM en Angleterre l'autre moitié et c'est ainsi que GK pu recevoir le premier soutien financier important pour la construction de son Centre de santé. De notre côté, je décidai de continuer d'apporter notre modique contribution à GK en créant le COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN A GK SAVAR enregistré officiellement le 17 décembre 1972 (...). Plusieurs jumelages régionaux, qui souhaitaient continuer d'aider le Bangladesh, se sont joints au CFS. Notamment celui de St Mathurin qui reste très actif. C'est l'unique village en France où l'on peut circuler dans la « rue de Savar » et atteindre un square où se trouve la réplique du monument dédié aux martyrs de l'indépendance (...).



Zafrullah et Lucien Bigeault à l'inauguration de la rue de Savar à Saint Mathurin

Le Dr Zafrullah parvint à me garder actif pendant 34 ans (...) Notre Comité a fourni du matériel médical, des fonds pour de nombreux programmes et pour les urgences dues aux cyclones et aux inondations. Nous avons établi des liens de coopération avec nos amis britanniques « War on Want » puis avec « One World Action » ce qui a permis de doubler, voire de tripler le montant des fonds avec des cofinancements de l'Union européenne. Nous avons également obtenu des bourses pour plusieurs employés de GK (...) qui ont pu passer une année et demie en France pour se perfectionner en français et

professionnellement (...)

Je ne pouvais rester éternellement « président » et c'est grâce à Jacques et Marie-Noëlle Lejeune, que j'ai pu prendre ma retraite en 2006 à 72 ans. Ils avaient rejoint le Comité depuis le tout début et ils ont maintenant accepté de continuer à maintenir notre Comité actif (...) Merci à eux et à leur équipe (...).

Quels incroyables progrès ont été réalisés par GK depuis 1972 ; il n'y avait que quelques tentes installées sur un terrain vague et c'est devenu un campus plein d'activités. Nous avons été très privilégiés de pouvoir travailler avec vous et d'être vos amis. Longue vie au Bangladesh, longue vie à GK »

Mission du professeur Anne-Marie Chartier, spécialiste des apprentissages primaires, en janvier 2012 auprès de Gonopatshala, les écoles de GK.

La volonté du Comité d'épauler GK dans son souci récent de meilleure formation de ses institutrices, s'est concrétisée avec les missions d'Anne-Marie Chartier, et a commencé à porter ses fruits tout au long de l'année 2011. En effet, la première rencontre de deux semaines de formation a eu lieu il y a près de deux ans en janvier 2011, et l'objet du séjour de janvier 2012 a été d'observer et de mesurer les acquisitions et d'encourager les suites données par GK. La parole de Mokbul Hussain, directeur de l'Education de GK, paraît significative : « C'est la première fois de ma vie que j'assiste à un vrai stage » a-t-il dit. L'enjeu est d'autonomiser GK pour soutenir un effort permanent de progrès pédagogique partant de leurs propres démarches et savoirs.



les enfants chantent l'hymne national devant A.-M. Chartier et les professeurs dans une école des Chars

Cette année, Anne-Marie a demandé en priorité à visiter des écoles isolées de campagne pour "coller" à la réalité des conditions de travail. Les séquences pédagogiques en situation auxquelles elle a assisté lui ont permis de mieux saisir la fonctionnalité des activités de mémorisation collective par répétition orale. Quand il y a 50 enfants (51 dans la classe des débutants), le moyen est efficace pour faire « participer » et aussi tenir tranquille tout le monde. La première session de 28 stagiaires a eu lieu au nord du pays, dans les Chars, à l'école de Kholakata qui compte trois maîtresses résidentes. La seconde a regroupé les 23 institutrices mobilisées dans les écoles GK des Chittagong Hill Tracts.



Au plus près du terrain dans les Chars

Ce stage de deuxième session a eu pour objectif majeur la reprise des acquis de la première session et l'intensification du travail d'écriture. Mokbul connaît toutes les institutrices, ce qui facilite les échanges et permet de comprendre les besoins rapidement et il a choisi de mélanger quelques anciennes institutrices aux nouvelles. D'autre part Mokbul met l'accent sur le niveau très bas des enseignantes en arithmétique et en anglais, et bien sûr, celui des élèves est calqué sur le leur : la numération n'est pas acquise, l'écriture en cursive trop souvent défailante, ce qui rend impossible la copie de textes.

La journée de travail en groupes commence à 8h et s'achève à 18h. Le travail est continu et les apprentissages en grand progrès. Anne-Marie fait feu de tout bois : recours au sudoku, tableaux de nombres, lectures et chants de poèmes traditionnels que tous connaissent...

La réussite mais aussi l'adhésion des maîtres et des formateurs varient, selon qu'ils

se trouvent devant un exercice qui cadre parfaitement ou non avec leur conception partagée de la formation : il faut apprendre à faire toute chose « correctement », à lire, à écrire, à compter, à calculer. De là, l'enthousiasme pour les procédures d'écriture normée et guidée. Mais pour la production d'écrits, on se trouve devant une situation pédagogique où plusieurs procédures « correctes » sont possibles. Quand Anne-Marie demande de s'interroger sur ce qui serait « mieux » et pourquoi, elle sent un léger flottement, une certaine réticence. N'est-ce pas à elle de dire ce qui est « le plus correct » ?



Anne-Marie Chartier, Reza et Mokbul entourés des stagiaires au centre de Kolakata

Les choix de GK se vérifient dans ces approches : priorité est donnée à l'alphabétisation, l'éducation de base pour le plus grand nombre. Cependant, un enseignement primaire ne peut se réduire à la présence d'une personne qui sait lire et écrire devant un tableau noir. Les enjeux de la formation permanente des institutrices sont considérables. Le soutien apporté par le Comité Français à GK en la matière correspond à un réel besoin. Le Comité Français avait précédemment financé un audit complet de système éducatif de GK mené sur deux ans, ainsi que, temporairement, le salaire d'un directeur pédagogique (Mokbul). Aujourd'hui, le travail d'Anne-Marie a été apprécié par l'ensemble des acteurs, responsables et bénéficiaires du travail de formation. Les jeunes maîtresses recrutées savent qu'elles ont beaucoup à apprendre en écriture et en arithmétique. Elles sont promptes à s'exercer et désireuses de progresser. Les observations de Mokbul, sa propre culture, lui permettent de poursuivre les enseignements de Anne-Marie.

Tout au long de cette aventure de formation pédagogique le Comité Français a

voulu rester modeste et respectueux des méthodes et savoirs locaux. Il a souhaité observer, échanger et concevoir avec ses partenaires le soutien qui peut leur être réellement efficace.

AA

Extraits du carnet de route d'Anne-Marie Chartier,

Ciel et eaux

Une longue barque à moteur arrive, on descend l'escalier en pente raide qui conduit au ras de l'eau et la traversée prend bien une demi-heure, en louvoyant entre les courants, les hauts fonds, les bancs de sable où se posent les oiseaux et les îles hautes, couvertes de végétation, où sont installées les villages. Reza me montre des toits récents (en tôle et non en chaume), sur une île qui vient d'être investie par quelques familles. Le ciel est d'un bleu limpide, l'air a une tiédeur de printemps, on croise des pêcheurs (toujours deux par barque) jetant leurs filets, le vent fait pleuvoir le sable blanc en cascade du sommet des falaises.



les berges d'un Char en cours d'érosion se rapprochent dangereusement des cultures et des maisons

Comme elles sont creusées à la base par les courants, de grands blocs se détachent régulièrement et, de loin, on les voit tomber sans bruit dans le fleuve. Nous avançons dans ce paysage sculpté par l'eau et le vent, un « Nicolas de Staël » beige et bleu d'une beauté à couper le souffle. Je « vois » comment l'érosion remodèle sous mes yeux la surface des îles et rend les berges si instables. Dans le tour de table qui débutera la session deux jours plus tard, deux institutrices diront que leur école est maintenant « en danger », car le fleuve s'est trop rapproché.

L'apprentissage des nombres

Certaines (institutrices) sont mal à l'aise dès qu'on sort des routines opératoires. Je propose donc de travailler sur un tableau (découvert dans la réserve) où les nombres de 1 à 100 sont disposés en carré, mais la table bangladaise est disposée autrement que la nôtre : les nombres sont en colonnes et non en rangées (sur la première ligne, on trouve donc 1, 11, 21, 31). Je mettrai un certain temps pour me repérer dans cette nouvelle orientation et j'imagine rétrospectivement à quels obstacles les stagiaires se seraient heurtées si j'avais adopté naïvement la présentation occidentale. On révisé d'abord tous les exercices qui permettent de « varier » les activités de dénombrement des petites aux plus grandes classes : réciter la comptine des nombres, croissante, décroissante, de 2 en 2, 3 en 3, 5 en 5, de 10 en 10 ; demander à tous les enfants de « chercher dans leur tête » le nombre suivant ou précédent un nombre énoncé et interroger qui lève la main ; demander de lire sur la table un nombre désigné au hasard, ou au contraire de désigner avec la baguette un nombre nommé. À côté de ces exercices de numération, on revient sur l'usage des nombres dans les situations ordinaires de la classe : demander chaque jour aux élèves de se compter, de trouver le nombre des absents, de lire la date du jour. Certaines maîtresses le font déjà, expliquent comment (un enfant touche ses camarades un par un pendant que la classe compte en chœur ; ou bien c'est l'enfant lui-même qui énumère sous le contrôle du groupe ; ou encore, chaque enfant prend la parole à tour de rôle en se donnant « le numéro suivant », du premier jusqu'au dernier du groupe, etc.). Se référer aux « choses vues » permet de proposer des exemples faciles à conduire, même par des maîtresses débutantes." A.-M. C.

Premier repas dans les chars

Sous un ciel magnifiquement étoilé, nous arrivons bientôt au centre de santé de Kolakhata où se trouve aussi l'école. Reza, en charge du développement à Gaibanda, nous accueille et nous invite au traditionnel repas de servi dans le bâtiment réservé à la cuisine. Le feu allumé au sol dans le foyer de terre a tiédi l'atmosphère. Je sors de ma poche la cuillère de plastique au logo d'Air Qatar que j'ai pensé à garder, car je suis bien incapable de manger avec mes doigts comme mes voisins

de table. Ils réussissent à faire des boulettes solides en mixant riz- poulet- légumes- épices, mais aussi à « saucer » leur riz avec du bouillon clair sans faire une seule éclaboussure sur leurs vêtements. Je leur explique qu'il me faudrait plusieurs mois d'apprentissage pour parvenir à cet exploit et la vieille cuisinière édentée (elle a 80 ans) m'apporte aussitôt fourchette et couteau. Les jours suivants, cette grande pièce sera le réfectoire du groupe d'institutrices et les deux cuisinières feront le feu dehors, entre des parpaings, sous de grandes cuves de fer blanc." AMC



Dulal devant un jardin de démonstration

Les programmes GK soutenus par le CFS en 2012

Grâce à l'appui de tous les amis du Comité, nous soutenons cette année les programmes suivants :

- 15680 €. Développement agricole des communautés bordant la zone des Sundarbans (cyclones SIDR et AILA). L'Ingénieur agronome Mitra implante 1000 petits jardins familiaux dévolus aux plus pauvres et destinés à l'alimentation des familles et à la fourniture d'un revenu complémentaire avec la vente de légumes et fruits sur le marché local environnant. En outre il réalise la culture de 50 jardins de démonstration destinés à faire connaître et diffuser les meilleures pratiques de culture.
- 19573 €. Equipement en mobilier de 47 écoles existantes, mais fort mal équipées voire dépourvues de tout : tables, livres et tableau. Les écoles sélectionnées concernent les zones les plus isolées et les plus fragiles (11 dans les CHT et 36 dans les Chars). Ce programme est lié à la formation pédagogique

des maîtresses impulsée par la mission d'AM. (2010/2011) et bénéficie du cofinancement des deux associations françaises : Solidarité Laïque et la Ligue de l'Enseignement.



Centre et école de Kolakata construit sur une butte artificielle pour le protéger des inondations.

- 14400 €. Construction d'un Centre Intégré de développement pour les communautés d'Austo Ashir Char. Il s'inscrit dans le programme du réseau de 10 Centres renforcés destinés aux services de la population déshéritée de 60 Chars. Edifiés sur une plate-forme rehaussée, ces centres offrant école, santé, guichet « seasonal loan et banque », coopérative agricole servent également de refuge collectif face aux inondations annuelles.

- 30412 €. Dans la continuité de la lutte de GK contre la mortalité infantile et maternelle, nous finançons la formation de 200 Sages-femmes traditionnelles ainsi que la formation permanente de 750 autres déjà intégrées au système de santé rurale de GK. Ce programme, économique et très proche du terrain, est l'alternative efficace à la politique publique actuelle de Sages-femmes spécialisées « urbaines » orientant sur les cliniques privées inaccessibles aux pauvres.

Enfin deux programmes - dont nous attendons la présentation - sont en recherche active de co-financement :

- un programme d'accès à l'eau potable pour 800 familles (4800 personnes) de 20 communautés des Sundarbans où opèrent les équipes de GK (nous allons approcher la Ville de Paris pour un budget de 21 200 €) ;

- un programme d'Assurance Santé des Rickshawpullers (conducteurs des pousse-pousse urbains) en extension à Tongi dans la grande banlieue nord de Dhaka, programme

pilote difficile qui requiert un engagement de 5 ans sur une base globale de 57 000 €, auquel il faut ajouter l'investissement d'une Clinique mobile (camion médical) de plus de 25 000 €. Nous recherchons un co-financement d'assurance mutuelle française solidaire.



exemple de clinique mobile (ici à Mirpur)

Les Brèves

1/ Une conférence organisée à Paris par le Comité Français :

Conférence-débat par Bernard Hours,

anthropologue, directeur de recherche, chercheur associé à l'UMR201 IRD/P1 Développement et sociétés

**Quelle peut être l'efficacité de l'aide
humanitaire aujourd'hui ?**

**Quelles fins poursuit-elle dans un
monde où les marchés terrassent les Etats ?**

Place et rôle des ONG dans ce contexte ?

Après plusieurs décennies d'échecs du développement remplacé par une action humanitaire qui soigne les blessures sans guérir les maladies, n'est-il pas temps de s'interroger sur les responsabilités, dans cette scène de l'aide devenue chaotique et alors que des dérives ethnicistes ou religieuses se multiplient?

Près de 50 ans après sa création comment l'ONG GK au Bangladesh trouve-t-elle sa place dans ces questionnements ?

***Le jeudi 13 décembre 2012
de 19h30 à 21h30***

***Maison des Associations, 38 boulevard
Henri IV, Paris 4° (métro Bastille)***

Bibliographie de référence :

- Bernard Hours / Monique Selim (1989) *Une entreprise de développement au Bangladesh. Le Centre de Savar*, L'Harmattan.
- Bernard Hours (1993) *Islam et développement au Bangladesh*, L'Harmattan.
- Monique Selim (1993) *L'aventure d'une multinationale au Bangladesh*, L'Harmattan.
- Bernard Hours (1998) *L'idéologie humanitaire*, L'Harmattan.

2/ Antenne d'Agen Actualité

"Chaque année, nous organisons une **"Expo-Vente"** d'artisanat et denrées alimentaires du Commerce Équitable, dont le bénéfice est envoyé à l'ONG GK-SAVAR.

Nous aidons ainsi, par nos achats « équitables » (Artisans du Monde et Aspal) tout particulièrement GK au Bangladesh, mais aussi quelques coopératives de pays en développement d'Amérique du Sud et d'Asie.

Cette année nous avons en particulier des Arpilleras faites à la main au Pérou, des panneaux en métal sculpté provenant d'Haïti, des tissus du Bangladesh et bien sûr du riz, du quinoa, du chocolat, du thé, du café etc...

Notre Expo-Vente aura lieu du **22 au 25 novembre 2012** à la Rotonde du Stadium d'Agen."

3/ Antenne des Yvelines Actualité

Outre deux réunions publiques à Viroflay et un dîner de donateurs, nous avons organisé :

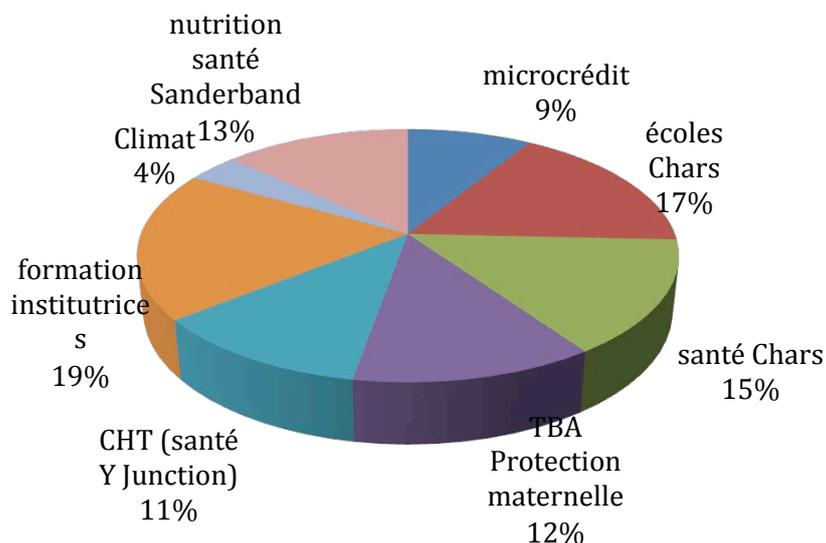
- Le 25 mai 2012, au Forum 104 de Paris, avec le précieux concours de Rose Dezeraud, une soirée festive d'information et de divertissement (musique, danse, prestidigitation), qui a réuni une cinquantaine de personnes et permis de partager un repas bangladais préparé par une association bangladaise qui a fait notamment cadeau de son temps.

- Comme en 2011, des conférences de sensibilisation auprès de plus d'une dizaine de classes de 2^{nde} 1^{ère} Terminales du Lycée Hoche, le 8 juin 2012, suivies par un après-midi de tournois sportifs des élèves en faveur de GK.



Les organisatrices de la soirée au forum 104 et les représentantes de l'Association des Bangladais de Paris

projets financés en 2011	en €
Microcrédit (femmes des chars)	8 500
Chars(15 écoles prises en charge)	16 444
Chars (2 centres de santé)	14 200
TBA Protection maternelle	12 016
CHT (Centre de santé Y Junction)	11 100
Formation d'institutrices	18 490
Lutte contre changement climatique	3 462
Nutrition et santé Sanderband	12 790
TOTAL PROJETS	97 002



4/ Le Dr Zafrullah à Paris le 18 septembre 2012

Le Dr. Zafrullah Chowdhury et sa femme Shireen ont fait étape de quelques jours auprès du Comité Français à Paris au retour d'un colloque à Londres. Le Bureau du Comité et quelques amis se sont joints à eux pour un dîner le 18 septembre.



Shireen, une des fondatrices de Naripokho (association qui lutte pour les droits des femmes) nous a parlé des fallacieux

problèmes de la Grameen Bank avec le gouvernement (fallacieux car strictement politiciens), de la vraie corruption liée au projet de pont sur la Padna, mais aussi de l'élection d'une première femme comme maire dans une banlieue de Dhaka.

Le Dr Zafrullah nous a annoncé l'extension de son Assurance Santé au Centre de Tongi (banlieue nord de Dhaka) à partir d'une nouvelle Unité Mobile de consultation (camion médical) pour ce quartier industriel et très miséreux. La première unité mobile, installée en 2011 dans le quartier de Mirpur pour les conducteurs de "rickshaws "(pousse-pousse) a permis que s'établisse la jonction entre ces Bangladais très démunis et les services de GK, en les familiarisant avec le système de santé primaire adossé à l'hôpital GK de Dhaka.

A renvoyer à : COMITE FRANÇAIS DE SOUTIEN A GK SAVAR BANGLADESH 1 RUE DE RIVOLI 75004 - PARIS

OUI, je veux soutenir les actions GK retenues par le Comité :

je choisis un don ponctuel ⁽¹⁾ (à l'ordre du CFS GK Savar Bangladesh)

15 € 50 € 100 € 200 € 300 € €

je choisis de faire un virement automatique mensuel ou trimestriel ⁽¹⁾ de €

(merci de m'adresser un relevé d'identité bancaire pour que j'en fasse la demande à ma banque)

Mme M

Prénom.....Nom.....

.....

Adresse.....

.....

Adresse internet@

.....

(1)Si vous êtes imposable, vous pouvez bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % de votre don, dans la limite de 20 % de vos revenus. Ainsi, lorsque vous donnez :

30 €	100 €	200 €	300 €
Il ne vous en coûte réellement que :			
10 €	34 €	68 €	102 €